Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Discours du for intérieur, Empire (France), Famille Benckendorff, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Italie), Relation François-Dorothée, République, Révolution, Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-09-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437?context=pdf

Brompton Mardi 26 sept 1848
Une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherai ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fit beau demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément, et je suis aisément fatigué. Je me résignerais, très bien à n'être plus jeune si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui vaut et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.
J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Si Louis Bonaparte se conduit passablement, et s'il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom, qui le sert de loin, l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir et que l'armée comme l'Assemblée. soutiendront Cavaignac contre lui. Que la République et l'Impérialisme s'usent bien contre l'autre ; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.
Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura, le jour venu. Qu'on aille donc au-devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de paraître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie ; mais on s'est montré disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre oncle pût ni dût prendre aucune initiative ; mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que lorsque la transaction ira à lui, elle le trouvera prêt ; mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt du succès comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant-hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu de sa partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sensément regarder comme un pas vers lui.
De Rome et de Florence, mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de succès de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et et commencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin. Adieu. Adieu.
Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437?context=pdf

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 26 sept. 1848
HeureUne heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2107

Brompton Mardi 26 Sept. 1848
une heure

Je suis bien d'état de santé. Je tousse pas mal, c'est-à-dire bien, mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser je me coiffai ce dont le bonnet heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Lundi je verrai quel fut bien demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut être le matin, à 1 heure, si je ne suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ici est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous ennuie plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond; mais je m'endors réellement et je suis réellement fatigué. Je me redispose très bien à notre plan jeune. Je n'avais jamais dormi de chez moi. Ce fut dure et ce qui fait le mieux quand on voit plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Louis Bonaparte se rendant passablement. Il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il

pouvoir bien avoir son moment. Après il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Lavaigna, et il n'aura pas comme lui pris la dictature du bout de son épée. Son vœu est le vœu de tous l'oratoire de paix. Mais il voudrait infiniment mieux voir cette paix plus. Je crois encore que l'Autriche, que Bonaparte se compromettra avant de se prononcer et que l'armée, comme l'assemblée, se tiendront Lavaigna contre lui sur la République ou l'Empire. Voyons donc notre meilleur chance et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre Cabinet. Il le sait fort à la transaction. Le sait par à lui à aller la chercher. Le sait par à lui quand pour s'assurer pour qu'elle marche et se conclue. Il devrait quelque fait extérieur qui prouva qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura. Le jour venu. Pour aller donc au devant de ce fait, qu'on lui pourrait l'occasion de la traiter. L'occasion semblait pouvoir pour lui sembler même à trois chercher. Pour le moment devait le trouver. Mon sentiment est de ne pas saisir, mais on doit ne

[illegible] répondre à la [illegible]
de prendre. [illegible]
peut ni doit pro[illegible]
lui mêmes bien
[illegible] surtout. Il ne
[illegible] à lui elle
à faire qu'à
comme dans la
doit entrer au
qu'il n'avait re
[illegible] Autriche
[illegible] connu
[illegible]

Le Roi
nouvelles. Les
probable réaction
de l'insurrection
[illegible] vous pas les
ne sait pas les
[illegible] commencent,
dit que Chan
[illegible] par
[illegible] lui d'être
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437?context=pdf

disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre ami pût ni dût prendre aucune initiative, mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que, lorsque la Convention lui dira elle le renvoie prêt, mais il ne faut pas qu'à cette heure dans l'intérêt de tous, comme dans la convenance de son renvoi, il soit encore devant lui à dire de ma part ce qu'il n'avait reçu de la partie adverse aucune avance, aucune insinuation qu'il pût honorablement regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de durée de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le pouvoir ne sait pas la choisir, il sera toujours à la recommencer, et recommencera toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être empoisonné par eux. Il mourait de peur d'être empoisonné par les Autrichiens. Il mourra probablement par plus d'une empoisonné. Mais alors, lui, il ne sera plus là.

Adieu, adieu. Bonne [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437?context=pdf

Bromp

Irabaka. Je vous lis Ste cathérine, mais pas
exprès. Je vous renvoye votre lettre. Rien. adieu

Je
Comme pas mal,
j'ai un peu de
mais ce me sera
Cependant si vous
jour, je ne quitt
Toutefois quitt
je pourrai aller
à 1 heure, si je
me mettre en
Comme. Si j'ai
encore plus d'em
Broda bien, bien
Néanmoins si je
Ne m'en dépêche
Je n'aurai jamais
pas vrai ce ne
Vrai plus jamais

Je la mon
à vous Bonsoir
Si ne m'en pa

6

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437?context=pdf